

Jacques Lefort

L'ARMÉE :
MON SERVICE
MILITAIRE
1959-1961



Auteurs invités
Le Témoin gaulois

Le service militaire de Jacques Lefort

Le service militaire de Jacques Lefort

La publication des deux pages qui suivent et qui sont l'oeuvre d'un camarade de l'école primaire rejoint au lycée et reperdu, enfin retrouvé plus d'un demi-siècle après grâce à Internet, dont les souvenirs scolaires figurent à la suite desmiens, dans L'École : un monde clos, m'a posé problème. Jointes à mon propre témoignage sur le même sujet (Petite Chronique du temps perdu) elles l'auraient déséquilibré. Et elles n'avaient rien à voir avec nos souvenirs d'élèves et de potaches.

C'est pourquoi je me suis décidé à la glisser parmi mes Témoignages. On verra que cette expérience du service militaire au temps de la guerre d'Algérie est bien différente de la mienne. Pourtant, loin de contredire mes souvenirs, ceux-ci les confirment.

René Collinot

Le service militaire de Jacques Lefort

L'armée : Le service militaire de Jacques Lefort – 1959-1961



Note préliminaire au lecteur : Ni gloire, ni honte, ni remords de cette triste période de la fin de guerre d'Algérie. En octobre 1959, si la guerre n'est pas perdue sur le plan militaire, elle l'est assurément par la réprobation nationale et internationale, alors ma décision de bénéficier de mon exemption due à mon statut de père de deux enfants s'explique par mon souci de ne pas laisser une veuve et deux orphelines... et sauver ma peau. Il n'empêche, j'ai une pensée pour mon camarade Pierre D. président de l'AFGES (association des étudiants de Strasbourg) qui, lui, partira en Algérie, sans choix possible, laissant à peine marié, sa femme enceinte, et mourra en Algérie foudroyé en quelques jours par un virus au cœur.

En 1950 : à 18 ans, conseil de révision à la caserne de Reuilly. Tous les conscrits sont nus, à la queue leu-leu, certains dans un état intéressant, pour la visite médicale. Schéma identique à la visite médicale de Chaptal : on entre nus devant une belle

Le service militaire de Jacques Lefort

infirmière visiblement intéressée par notre jeunesse. Le médecin donne un coup de règle sur le sexe à ceux qui se présentent en érection ! Bizarrement on doit s'étendre sur un lit, les jambes relevées : à quoi cela pouvait-il bien servir ?ⁱ

En 1951 : PME, préparation militaire étudiants à Vincennes, un adjudant un peu escroc veut nous faire signer un bon d'achat pour une tenue militaire !

1957 : Les trois jours de préparation militaire à Commercy – notation 20/20 – je rapporte des madeleines à Monique, mon épouse. Mon sursis de sept ans arrive à échéance, je passe ma thèse de doctorat. En Septembre notre seconde fille naît, ce qui me dispense d'Algérie et m'octroie seulement 24 mois de service en métropole à condition de ne pas être sous-lieutenant.

1959 : Octobre à Décembre, départ pour Thionville, 25 RA, avec une solde de 418 anciens francs par quinzaine soit le prix de deux places de cinéma, on nous impose l'achat fort cher de la fourragère et de l'écusson du régiment. Par contre quatre cartouches de cigarettes par quinzaine et pinard à volonté à table. Quel exemple !

Les classes : Je suis affecté d'office aux prépas EOR au vu de mon diplôme de docteur en physique, la caserne est vétuste, huit appelés par chambrée, avec poêle hors d'âge que l'on éteint le soir, tout le système de chauffage est éclaté par le gel. Il gèle en novembre on se lave (pas tous !) nus devant des évier, les draps et couvertures sont troués. La vaccination typhus est pénible, on est consigné. Les EOR sont appelés à vider avec des seaux des tonnes d'eau et de merde : les sanitaires, les tuyaux en sous-sol

Le service militaire de Jacques Lefort

ont gelé au début de l'hiver. Je râle à propos de la corvée de patates : alors tenue de campagne jusqu'à la prison ! Le folklore...

Pendant les trois mois de classe je partage les préoccupations du camarade du lit d'à côté dans la chambrée, moi citadin parisien, lui agriculteur, il me raconte les subtilités de la vinification et l'imbécilité des technocrates qui ont imposé le démembrement des bocages, à l'américaine, afin de créer de grandes parcelles, facilement cultivables, mais destructrices par la suppression des haies et l'abrasion des terres par ruissellement. Un exemple du mélange des classes sociales qui manque bien aujourd'hui du fait de la suppression du service.

On court torse nu dans la cour de la caserne . il fait 0°. Le temps est sec, personne ne sera malade. On traîne en ville les canons US 105 hm2 (des obusiers américains, modèle 1940) pour les mettre en position, mais on ne tire pas !

Examen final EOR : je le rate pour ne pas aller en Algérie comme sous-lieutenant, mais j'aurais pu être sergent.

Un appelé urine par la fenêtre, la nuit ; le jet touche un fil électrique, il tombe et se tue ! Quel drame ! On doit écrire une lettre aux parents ou au conjoint : un texte imposé, un peu débile.

A l'armurerie un crétin décharge une mitrailleuse dans la cuisse d'un camarade, heureusement ce n'est qu'une balle d'exercice !

Les classes, c'est trois mois de formation bien intéressante : montage démontage des armes, tir au pistolet, à la mitraillette, au fusil, même au bazooka sur une carcasse de tank.

Le service militaire de Jacques Lefort

On s'entraîne à la Mat 49 – une mitraillette – à la nuit tombée, on doit reboucher les trous sur les cibles ; le lieutenant, distrait, ordonne le feu à l'équipe suivante : on l'a échappé belle, sous les balles qui sifflent !

Formation aussi à la mécanique auto, cours de conduite de jeep et passage du permis de conduire militaire qui à l'époque peut être transformé en permis civil.

Aussi, multiples séances de cinéma sur le camouflage, la technique des armes, le désamorçage des mines – documentaire sur les mines bondissantes qui s'élevant à un mètre sectionnent jambes ou tronc, une horreur, et sur l'usage de la baïonnette.

Pan pan pan, connaissez vous le tir Lambert ? (simulation de tir au canon)

Imaginez à Thionville, à la caserne du 25e RA en 1961: une grande salle avec une reproduction en 3 D, une immense maquette de 30 m sur 30 m représentant une scène de campagne avec vallons, villages, forêts... en couleurs !

En bas d'un vallon, des canons miniatures 105 ou 155, un peu plus loin des chars. Quelques bidasses, dont moi, sommes chargés de déplacer à la demande de la hiérarchie les cibles : chars ou autres. Des officiers observent à la jumelle, calculent les angles de tir et ajustent les canons, tout cela fictivement bien sûr ! Quand tout est prêt, un adjudant tape du pied en scandant : pan ! pan! pan! ⁱⁱⁱ – c'est le tir Lambert – pourquoi trois fois ? Ça je ne saurais le dire. La suite examen du résultat de tir : a-t-on atteint la cible ? Le processus de contrôle reste confus dans ma tête, avec le temps. J'ai cherché sur internet : rien sur « tir Lambert » mais

Le service militaire de Jacques Lefort

peut-être un lecteur m'en dira plus ?

J'ai entre temps reçu une proposition d'embauche pour travailler à Westinghouse-nucléaire à Pittsburgh, dont la direction écrit au général de la région de Metz pour demander mon détachement, hélas les relations de Gaulle-USA sont au plus bas et la demande n'aboutira pas.

En Octobre 1960 : mutation à Hettange-Grande, on garde à tour de rôle le fort où sont entreposées les munitions. Vu l'insécurité, on est armé et muni d'un mot de passe : qui va là ? Une nuit une sentinelle, morte de peur, entendant du bruit, tire sur la relève qui ne s'est pas signalée, heureusement sans dégâts.

Exercice à Bitche par un temps glacial, départ en camion On monte la garde par - 25° avec une tenue plus deux capotes ! On chante, dans ces marches sans fin, à la fureur des adjudants : « *J'ai j'ai quelque chose dans le c... qui m'empêche de marcher !* » Je termine une de ces marches insupportables de quinze kilomètres en petite foulée avec sac à dos bourré et fusil, dans une bétailère en compagnie d'un cochon qui couine et j'arrive dans les premiers !

La nourriture est particulièrement détestable et... folklorique : au petit déjeuner, maquereau au vin blanc ou sardines, associé à de la purée de marron, ce n'est pas le pire, je m'aperçois que les cuvettes en aluminium qui nous servent à laver le sol du réfectoire sont les mêmes que celles dans lesquelles on sert la soupe ! Le commandant passe : « Est-ce bon aujourd'hui ? Non ? Mais hier ça allait », dit il.

Le service militaire de Jacques Lefort

Hospitalisé brièvement à l'hôpital de Strasbourg à l'issue d'une permission, pour colibacillose, je partage la chambre avec un gradé de CRS qui m'explique qu'il s'est fait hospitaliser car il ne s'est pas engagé pour aller se faire tuer en Algérie, mais trouve tout normal que les appelés y aillent. Nos rapports resteront froids.

En Décembre 60 : je suis muté à l'hôpital de Metz en CAR6 (corps de détachement) pour des nodules aux doigts qui intéressent, pour sa thèse, un médecin appelé : il me fait une biopsie pas trop douloureuse pour étude et je suis affecté trois mois au secrétariat du médecin colonel, très déprimé par des opérations sur les soldats rapatriés d'Algérie, pas toutes réussies : séquelles de mines, atroces, éventrations, membres arrachés... un très brave homme ulcéré par tous ces morts et ces mutilés.

Il y a là aussi tout un ensemble de militaires en instance de réforme : teigneux, incontients, homosexuels... eh oui, un acnéique, le dos couvert de furoncles, qui bizarrement est affecté aux cuisines... car c'est son métier ! Exémateux aussi, car la tenue des hospitalisés, un ensemble bleu en grosse toile mal lavée, provoque des dermatoses, j'en contracte une et me rends à l'infirmerie. Les trois quarts des militaires examinés là ont contracté une blennorragie avec des prostituées en ville de Metz, une infirmière pas très avenante est chargée d'enfiler une seringue d'antibiotique prolongée par une mince canule dans le pénis des malades. Goguenarde, pour permettre l'opération elle leur dit : raidissez-vous mon garçon... plus facile à dire qu'à faire... ce n'était pas Claudia Schiffer ! A l'issue de leur hospitalisation, ils seront privés de permission de détente, double punition pour ces imprudents.

Le service militaire de Jacques Lefort

En Février 61 : mutation enfin à Strasbourg au centre mobilisateur 66, CM66, quartier Lecourbe, le long du canal. Je suis promu brigadier ! Je m'occupe du secrétariat : les permissions, les repas, les affectations et départ en Algérie, les tours de garde... Le chef du service, l'adjudant A*** dit « encaisse toujours », est une crapule, il a participé à l'exécution de condamnés en 1945 et s'en vante. Ils se répand en propos salaces sur la PFAT (Personnel Féminin de l'Armée de Terre) du service, surprend une sentinelle endormie de nuit dans une voiture et la fera condamner par le tribunal militaire à six mois de prison. Mais le soir de Noël c'est un gentil adjudant-chef qui apportera aux quelques militaires consignés, de délicieuses pâtisseries strasbourgeoises.

Je donne quelques cours de maths au fils du capitaine à sa demande sans rémunération, en échange de diverses victuailles : ainsi un faisan abattu à la chasse par le capitaine et que mes beaux-parents apprêteront, et puis je peux grâce à cela rentrer chez moi presque chaque soir.

Le lieutenant colonel R***ⁱⁱⁱ, qui dirige le CM66, a provoqué la mort de quelques militaires par imprudence en Algérie il a été muté là par décision disciplinaire et malgré tout, il lit journallement le JO (le journal officiel) pour voir s'il n'a pas été promu colonel ! Il est déçu et râle !!!

Moi le JO, je le lis après lui. Tous les mois, le JO publie les titres des livres érotiques interdits d'affichage et surtout donne la publications des textes règlementaires relatifs aux dispenses de départ en Algérie : ainsi un appelé avec un enfant et sa femme enceinte doit-il être exempté ? Un autre avec un enfant, sa femme

Le service militaire de Jacques Lefort

accouche d'un enfant mort-né, un autre avec un enfant, l'enfant meurt une minute après sa naissance, tout cela débattu doctement par nos parlementaires : l'appelé à l'enfant mort-né partira en Algérie, celui à l'enfant mort après la naissance, lui, sera exempté...

Du fait des départs en Algérie, la rotation des recrues est rapide : il y a un chenil au CM66 et le changement de maitres-chiens est constant ; les chiens, des bergers allemands féroces, enfermés, sont dangereux, de ce fait, surtout pour les nourrir. Ils ne sortent pratiquement jamais.

Une partie des troupes est constituée de FSNA (Français de souche nord-africaine) désarmés et à part, ils sont menaçants et l'un d'eux éventrera un camarade français FNE (Français de souche européenne) à cause d'une couenne de jambon lancée sur lui au réfectoire dans un chahut. Un autre me menace de mort car il considère que ses tours de garde sont trop fréquents !

Le CM66 comporte une annexe assez relaxe à l'extérieur de Strasbourg. Le livre de bord relate que l'an passé des recrues de relève ont habillé la fille d'un adjudant, quinze ans, en soldat, le casque enfoncé jusqu'aux yeux, l'ont emmenée cachée en voiture, à l'annexe – de son plein gré – ...et on en ont bien profité ! L'adjudant n'est pas content ! la fille si, paraît-il !

Le centre mobilisateur diffuse aux unités les ordres de mobilisation par envoi postal ; une enveloppe s'ouvre malencontreusement et la poste achemine les ordres individuels, alors les propriétaires des véhicules civils réquisitionnés et convoqués se présentent à la caserne, une belle pagaille !

Le service militaire de Jacques Lefort

Un appelé, Sherr, est déjà père de quatre enfants à vingt-et-un ans ; il en faut six ou être soutien de famille pour être exempté de service. Il est peintre, le capitaine lui fait repeindre en blanc les interstices des briques des murs de la caserne, pas très malin ! La nuit, il sort en douce pour faire quelques travaux et nourrir sa famille.

Une figure mémorable : un caporal-chef de carrière, C***, quarante-cinq ans, ivrogne et crétin plusieurs fois rétrogradé, père de six enfants, la tête de turc de ses collègues !

Le centre est inspecté de fond en comble, à la suite de l'incident des ordres de mobilisation, par le colonel P*** : Je me cache, et pour cause ! En 1954 à Lille, entrant à l'école de chimie, j'ai été logé chez lui en attendant de trouver une chambre, sa sœur ayant été locataire en échange chez mes parents. Son fils, qui n'a que quelques années, me tannant, je lui donne un porte-clef en forme de roue que cet imbécile avale, d'où opération chirurgicale immédiate et ouverture de l'estomac pour récupérer l'objet.

Les brigadiers s'ennuient le dimanche ! On décide de passer le permis poids lourds et en l'absence des sous-officiers, on s'exerce le week-end dans la cour de la caserne avec les camions dodge, mais pas assez. Le jour de l'examen je manque de casser la boîte de vitesse, il est vrai non synchronisée, et un camarade accroche dans un virage la flèche de direction et la casse à la grande fureur de l'examineur... on est tous recalés.

Au moment du putsch d'Alger, on craint l'arrivée des para rebelles censés venir d'Alger à Strasbourg, le capitaine nous fait

Le service militaire de Jacques Lefort

distribuer des fusils et munitions et nous dit : « Faites votre devoir ! » mais rien n'arrivera, heureusement ! Qu'aurait-on fait, d'ailleurs ?

Mon père décédé j'ai, pour nourrir et loger ma famille, contracté un prêt d'honneur à l'université et j'ai demandé une aide sociale à la ville de Strasbourg qui me l'accorde ; par contre une demande d'aide au service social de l'armée me sera retournée avec la mention – en rouge – d'un colonel, « aide-toi le ciel t'aidera », merci encore ! Heureusement au-delà du dix-huitième mois, la durée légale de service, les fonctionnaires ou assimilés – je suis attaché de recherches au CNRS – retrouvent leur traitement. Mais c'est bien injuste pour les non-fonctionnaires !

Une directive du ministre des armées arrive : elle impose aux sous-officiers, dont certains sont déjà âgés et obèses, à suivre à pied la troupe dans les exercices de marche alors encadrée seulement par les brigadiers. On s'est aperçu du peu de forme physique de ceux qui arrivent en Algérie. Au retour de ces marches : ampoules et courbatures pour ces sous-officiers peu alertes, et pour le ministre... des noms d'oiseaux ou pire !

Au 23^{ème} mois je subtilise un des vieux livrets militaires stockés au CM66 et, substituant les pages, j'efface sur le mien toutes les permissions passées ! Un mois de gagné. Mais j'ai aussi, par ma position au secrétariat, pu redonner avec quelques tampons maints jours de permission à quelques militaires avant leur départ en Algérie, maigre consolation pour ceux, nombreux, qui partent angoissés par ce qu'on dit du nombre des victimes.

Libérable. Aux derniers jours, au secrétariat, je suis nommé brigadier-chef, à l'issue d'un court examen, et couds les galons !

Le service militaire de Jacques Lefort

Vanité ! vanité ! Alors pour les deux dernières quinzaines j'ai touché 618 anciens francs au lieu de 418 anciens francs. Je n'ai ainsi bloqué le quota de brigadier-chef que pendant peu de jours, et je le libère pour qu'un autre brigadier soit promu.

Passage chez le trésorier-fourrier pour toucher la dernière solde, régulariser quelques documents, recueillir le certificat de bonne conduite (?) et rendre les effets militaires. L'adjudant-chef chargé de ce travail constate que les militaires ne rendent pas tout : manque casque, tenue, ceinturon, plaque d'identité gardée en souvenir... et sous-vêtements – pourtant ce ne sont pas des boxers Dim ! Il s'accommode de ces manques avec bonhomie mais en l'accompagnant de vigoureux coups de gueule : « Vous me gonflez tous les couilles !! »

Adieu l'armée et retour à la vie civile, vacances en Espagne en octobre et en famille : alléluia !

Le service militaire de Jacques Lefort

i À détecter les hémorroïdes, parbleu ! Je me permets de confirmer. Le conseil de révision (à la mairie du IX^e arrondissement ?) m'a laissé le souvenir vague d'une longue attente, assis sur un banc dans un vaste préau, dans la tenue d'Adam (avant le péché), au milieu d'une humanité mal lavée et mal odorante, tandis que les conscrits défilaient dans l'ordre alphabétique, et des lourdes plaisanteries d'une espèce d'adjudant (je n'avais pas encore été initié à la science des grades) qui s'étonnait bruyamment de notre silence résigné. De fait, la conscription était populaire, et donnait lieu d'ordinaire, à la ville comme à la campagne, à de bruyantes manifestations de joie et de « virilité » des appelés. Le couperet qui tombe brutalement me laisse étourdi : « Bon pour le service armé ! » J'éprouve le sentiment peu valorisant que la République vient de me transformer en chair à canon. (

ii Cela me rappelle un autre souvenir martial d'un de mes proches, fin des années 1980. On est à Pontoise, pour un exercice de tir au fusil bien réel... mais sans munitions. Les bidasses doivent épauler, viser la cible et crier « Pan ! Pan ! ». L'adjudant en avise un qui attend patiemment, mollement étendu. Il lui crie : « Feu ! ». Le bidasse épaulé et vise, puis repose son arme, exténué par l'effort. « Recommencez, et dites « Pan ! Pan ! ». Le bidasse épaulé et tire à plusieurs reprises :

« Pan ! Pan ! Mon adjudant ! »

On peut supposer que notre état-major, toujours astucieux, a inventé un code :

« Pan ! » au pistolet

« Pan ! Pan ! » au fusil

« Pan ! Pan ! Pan ! » au canon de 105 ou de 155

« Pan ! Pan ! Pan ! Pan ! » au canon de 420 ?

La question reste ouverte.

iii Non sans raison, s'il s'agit bien du même et si l'on en croit un site d'extrême droite : devenu juge dans un tribunal militaire spécialement institué par De Gaulle pour régler certains comptes personnels, le colonel R***, selon un de ses collègues, se distinguera par « son esprit de répression systématique » et lui aurait dit, au cours d'une précédente affaire : « Qu'êtes vous venu faire ici si vous ne voulez pas condamner ? » (R.C.)